

VIVRE L'UTOPIE

Entretien avec **Hervé Loichemol**, metteur en scène.

Quels sont les éléments qui vous ont attiré dans *Nathan Le Sage*, dont l'action se situe à la même époque que le dernier film de Ridley Scott, « Kingdom of Heaven » (2005) qui raconte la prise de Jérusalem par Saladin en 1187 et la défaite consécutive des Croisés ?

Hervé Loichemol : L'intérêt de la pièce - ce qui m'intéresse en elle - c'est l'ouverture dont font preuve les personnages vis à vis de ce qui ne leur est pas familier : Nathan, Saladin, Al Hafi, le Frère convers, Sittah, Recha - et même le Templier qui se transforme au cours de la pièce - tous manifestent une ouverture d'esprit, une curiosité et une générosité qui étonnent, séduisent, fascinent. Ce sens de l'altérité n'est jamais niais, fade ou ridicule : porté à ce point d'incandescence, il dessine au contraire une forme d'utopie.



Hervé Loichemol, metteur en scène

Cette « ouverture » des personnages s'articule à la question religieuse : l'action se passe à Jérusalem au temps des croisades et met en scène les trois monothéismes. On verra que l'origine commune de ces trois religions ne les condamne pas forcément à un éternel étripage mais pourrait les conduire à un respect mutuel et à une heureuse coexistence.

La portée philosophique de ce texte - il n'est pas écrit en 1779 pour rien – contribue évidemment à sa force théâtrale. Il s'agit là d'un drame étonnant, à la construction serrée, précise, dans lequel les fils de l'intrigue sont tissés avec beaucoup de finesse et de vraisemblance. Lessing compose ici une œuvre qui renouvelle le théâtre du siècle des Lumières et constitue un sommet dans l'art du drame au sens que Diderot lui a donné.

Mais, depuis la fin du XVIII^e siècle, la perspective ouverte par Lessing a connu des développements divers, contrastés, contradictoires, en Europe en général et en Allemagne en particulier. La « symbiose judéo allemande », dont la pièce marque la première étape, s'achèvera de la manière catastrophique que l'on sait avec le nazisme. Comment dès lors envisager la perspective de Lessing avec naïveté ? Comment faire l'impasse sur ce qu'elle est devenue, sur la façon dont elle a évolué, sur les massacres qui ont jalonné son parcours ?

La mise en scène doit affronter ce problème et n'oublier aucune des différentes temporalités qui sont ici en jeu: le temps de l'écriture - la fin du XVIII^e siècle; celui de l'action - les croisades ; le temps de la réalisation de cette perspective, période qui va jusqu'à Auschwitz ; le temps de la représentation, c'est à dire la période qui va d'Auschwitz à nous aujourd'hui. Comment la lumière peut-elle naître de l'ombre ? Comment la tolérance peut-elle procéder d'un monde en guerre, traversé de violences idéologiques, sociales et humaines ?

Lessing n'ignorait cependant rien des pogroms et des vexations visant les Juifs...

H. L : Assurément. Au XVIII^e siècle, la situation des juifs en Allemagne n'était pas enviable. Mais elle était pire encore pour les Juifs de l'Est, slaves, hongrois, roumains ou polonais. L'œuvre de Lessing renferme d'ailleurs deux références explicites à la violence antisémite. Dix-sept ans avant le début de la pièce, toute la famille de Nathan a été détruite, sa femme et ses sept enfants sont massacrés, et, ayant tout perdu, il reste seul. C'est alors que lui *tombe du ciel* une enfant qu'il adopte, Recha. Lorsque la pièce commence, Nathan revient chez lui et découvre que sa maison a été incendiée. Toute la pièce se déroule dans un pays en guerre où chacun prépare les prochaines batailles : le Templier est arrêté pour fait d'armes, ses compagnons sont exécutés, Saladin cherche de l'argent pour continuer la guerre, le Patriarche fait de l'espionnage, les chrétiens mobilisent des armées...

Loin d'une causerie philosophique ou théologique sur fond de parties d'échecs, l'auteur nous plonge dans un univers militarisé où les compagnons du Templier ont été passés par le fil de l'épée sur ordre du Sultan Saladin. Il faut donc trouver un équilibre entre cette atmosphère guerrière et le fait que des gens affirment la possibilité de discuter et de s'entendre. La grandeur des personnages consiste à faire preuve d'ouverture et de tolérance au milieu des hostilités et du malheur : après avoir été dépouillé et vu sa famille anéantie par les chrétiens, Nathan accueille une enfant catholique.